

Et maintenant, cinglant vers la rive nouvelle,
Voyez bondir là-bas la blanche caravelle,
Toujours le pavillon de France à son grand mât !
Elle navigue enfin sous un plus doux climat ;
Une brise attédie enfile toutes ses voiles ;
A sa proue un flot clair jaillit, gerbe d'étoiles ;
Les reflets du printemps argentent ses huniers ;
Sur sa poupe, au soleil, paisibles timoniers,
— Car la concorde enfin a complété son œuvre, —
Consultant l'horizon, veillant à la manœuvre,
Se prêtent tour à tour un cordial appui
Les ennemis d'hier, les frères d'aujourd'hui !
Deux vaisseaux de haut bord à la vaste carène,
Promenant sous les cieux leur majesté sereine,
Avec son équipage échangeant, solennels,
De moments en moments des signaux fraternels.
Du haut de la vigie un mousse a crié : *Terre !*
Et, sous les étendards de France et d'Angleterre,
Fiers d'un double blason que rien ne peut ternir,
Nos marins jettent l'ancre au port de l'avenir !

ENVOI

Et toi, Garneau, salut ! Salut à ta mémoire,
Fidèle historien de toute cette gloire !
Poète enthousiaste et modeste érudit,
Au-dessus de ce cadre immense et poétique,
Ainsi qu'un médaillon antique
Ton mâle profil resplendit !